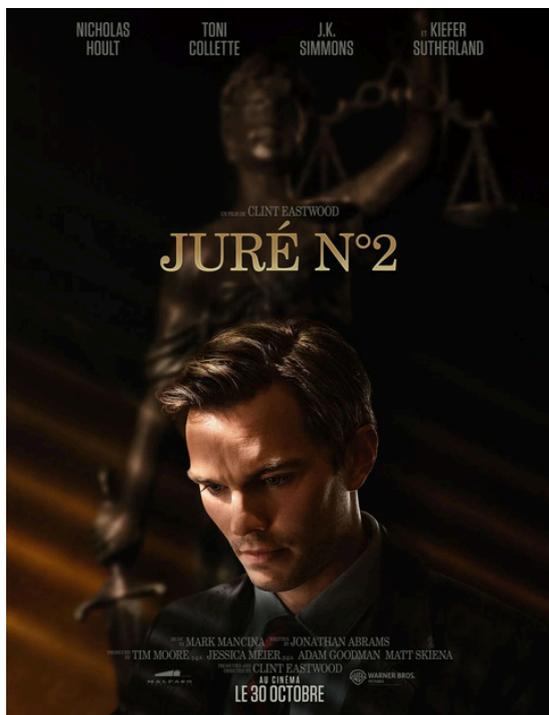


Juré n°2, un chef-d'œuvre ou un vulgaire navet ?

Par Eliot Nicolas



*Le film Juré n°2 est d'apparence très classique. Il fait preuve d'une réalisation très soignée, où l'importance du détail est apportée. Le casting est savamment pensé, il est largement à la hauteur pour un Clint Eastwood. Cependant, **est-il à la hauteur** de l'icône qu'est Clint Eastwood dans le monde du cinéma ?
Il y a de quoi débattre...*

Eastwood nous plonge dans une œuvre délicate, pleine de subtilité et d'intensité. Nous suivons **Nicholas Hoult**, qui interprète, en étant convaincant, **Justin Kemp**, un homme face à de difficiles choix éthiques.

Nous reconnaissons aisément le style Eastwood, il traite ici la condition humaine et les choix moraux qui l'accompagnent. Avec un fort tiraillement, il nous interroge sur un dilemme où les **frontières entre justice légale et morale** disparaissent. Le réalisateur n'hésite pas à faire intervenir la propre morale du **spectateur**. J'étais en train de me demander comment aurais-je réagi à la place de Justin durant tout le film. La logique veut que l'on se dénonce, que l'on plaide l'accident, mais la tournure que prend le procès ne laisse aucune chance à cela. Est-il alors préférable de finir sa vie en prison pour un accident, ou de céder sa place à un innocent ? Faut-il se dénoncer pour innocenter l'accusé ? Ce film nous montre que ce choix n'est pas si évident que cela.

La bande son de l'œuvre, douce et maîtrisée, accompagne le procès, laissant l'émotion du spectateur s'épanouir et renforçant l'aspect "procès à huis clos". De la sorte, Juré n°2 en tant que thriller judiciaire aborde et interroge le spectateur sur les thèmes du pardon, de la rédemption et de la **complexité de la vérité**. Dans notre monde actuel, où les réseaux sociaux favorisent les avis extrêmes, ce film est plein d'empathie, nous rappelant que les dilemmes entre humains ne se résolvent jamais de manière binaire. Une fois de plus, Clint Eastwood explore les méandres de l'**âme** humaine pour nous marquer. Cependant, pensant avoir affaire à un scénario original comme Clint Eastwood nous a habitués, j'avoue avoir été un peu déçu face à la forte ressemblance de toute la première partie du procès au chef-d'œuvre de **Henry Fonda : 12 Hommes en colère**. De plus, quelques éléments de ce **scénario** m'ont quand même posé problème... D'abord, le scénario était **trop prévisible** à mon

goût. L'évolution du personnage de Justin paraît évidente, il n'y a pas vraiment de surprise de ce côté-là. Justin aurait pu être plus **équivoque**. J'aurais apprécié qu'il soit d'abord dans le déni, avec une impossibilité pour lui de reconnaître être coupable d'un crime. Aussi, au moment de la délibération du jury, je trouve étrange que ce soit Justin qui émette des doutes sur les preuves quant à ce meurtre. N'aurait-il pas été plus logique que ce soit le policier qui se manifeste en premier, bien qu'il n'aurait normalement pas dû se trouver dans le jury en raison de son ancienne profession. C'est ici que la **crédibilité judiciaire** est un peu biaisée, à mon avis. Dans la vraie vie, l'ancienne profession du policier à la retraite aurait été connue de la justice.



Justin, assis avec les autres jurés.

Ce qui me dérange, c'est aussi que certains personnages n'ont d'utilité que pour faire avancer l'enquête de Justin. C'est par exemple le cas de Kiefer Sutherland dans le rôle de l'ex-policier ou de la femme de Justin.

Si je devais **conclure**, je pense que ce film met en avant une justice incommode, puisque le procès se déroule **sans preuves** réellement tangibles, en prouvant bien que les analyses du légiste sont à prendre avec des pincettes. Ce procès laisse sur le public un **frisson d'effroi**, une preuve de réussite pour notre très cher Clint Eastwood. Eastwood clôture sa carrière avec une œuvre qui, malgré ses prétentions, **manque de portée finale...**



Scène de fin, entre Justin et la procureure.